

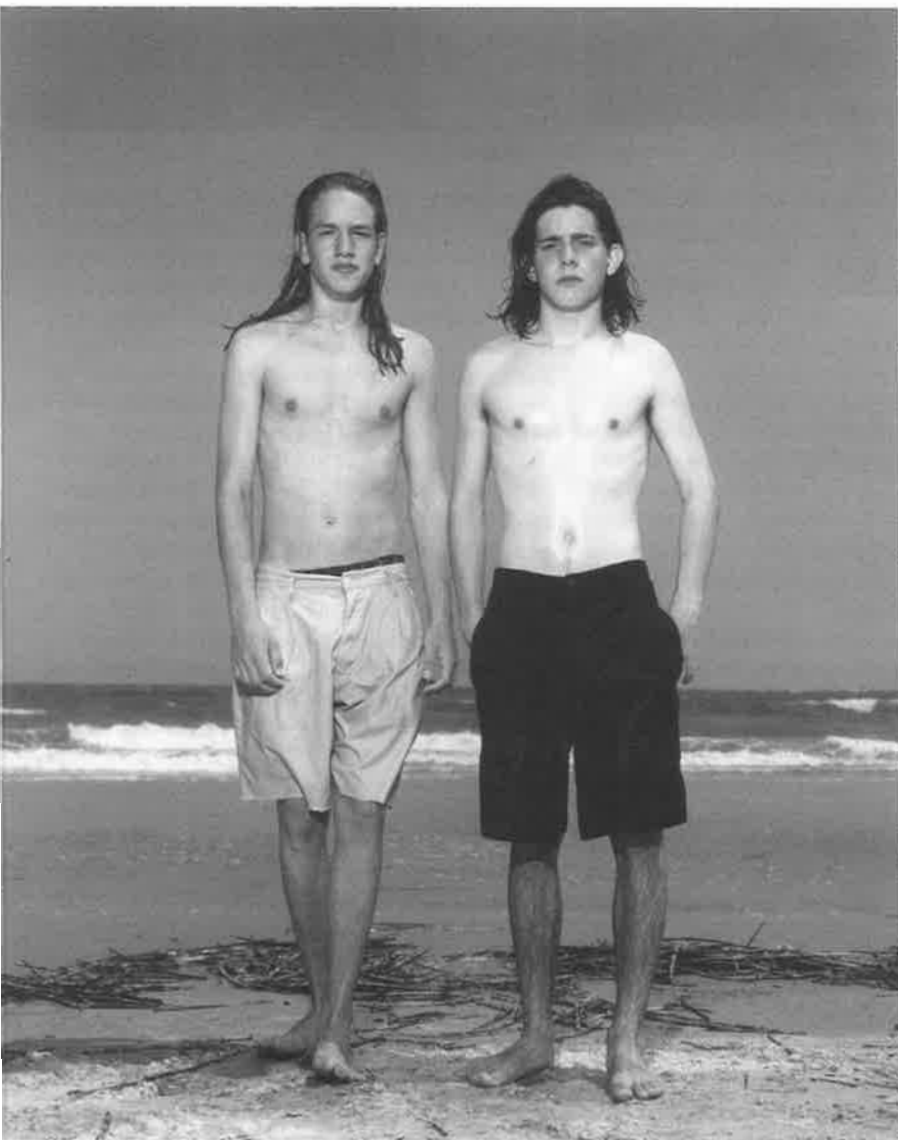
JEU DE PAUME

05

Concorde

Rineke Dijkstra

photographies et vidéos, 1991- 2004



« On peut dire de mes photos qu'elles montrent la vérité du réel, ou au contraire qu'elles s'en éloignent complètement.

Je sais tout simplement qu'il s'agit de ma vérité et que tout mon travail, d'une façon ou d'une autre, renvoie finalement à une sorte d'autoportrait », dit Rineke Dijkstra dans un entretien réalisé par Jean-Pierre Krief pour la série « Contacts » en 2003.

Rineke Dijkstra est une artiste néerlandaise, née en 1959, dont les portraits photographiques souvent réalisés par séries, ont trouvé une visibilité exceptionnelle dans l'art contemporain depuis une dizaine d'années. L'exposition qui lui est aujourd'hui consacrée au Jeu de paume, et qui circulera ensuite au Fotomuseum de Winterthur, à La Caixa de Barcelone et au Stedelijk Museum d'Amsterdam, présente environ soixante-dix œuvres réalisées entre 1991 et 2004. L'accrochage, non chronologique, a été pensé et conçu avec l'artiste, privilégiant un partage des salles entre plusieurs séries et donc une confrontation entre les différents « thèmes » qu'elle aborde.

Évoquant sa démarche, Rineke Dijkstra cite Diane Arbus qui cherchait « l'écart entre l'intention et le résultat ». Mais le principe d'une forme de recensement photographique croisant le motif de la figure humaine, auquel on rattache spontanément cette œuvre, renvoie également à une histoire récente de la photographie, depuis Walker Evans ou August Sander jusqu'à Bernd et Hilla Becher. L'artiste se réfère aussi, entre autres, à Thomas Ruff, Thomas Struth, Paul Graham, Sam Taylor-Wood et Gillian Wearing ou encore, dans le domaine de la peinture, à Marlene Dumas.

Ce qui distingue Rineke Dijkstra, c'est une méthode de travail très personnelle qui, avec un angle de vision d'une grande précision, font de ses portraits autre chose qu'une tentative



d'inventaire. Alors qu'elle réalisait des portraits de personnalités pour la presse, Rineke Dijkstra a inauguré cette démarche personnelle, en 1991, avec un *Autoportrait*, pris à la piscine après avoir nagé longtemps : « Ainsi, la fatigue m'empêchait de prendre une pose. »

Depuis elle a essentiellement photographié des gens ordinaires, souvent sur un principe séquentiel – soit que la même personne apparaisse plusieurs fois, comme « Olivier », ce jeune homme photographié avant et après son engagement dans la Légion, soit que différentes personnes figurent dans des circonstances similaires, comme les matadors portugais après le combat.

La dimension des tirages agrandit les visages qui, devenus visibles collectivement et à distance, apparaissent simultanément à l'échelle du face à face, de l'aparté.

Rineke Dijkstra instaure des conditions de prise de vue apparemment neutres : nous accédons à ceux qu'elle photographie sans que la nature des émotions ou des signes qui nous deviennent lisibles ne paraisse mise en scène. L'artiste détermine le plus souvent un moment de « pause » à l'intérieur d'une situation ou d'un contexte significatifs, à la suite d'un effort ou d'un événement, au cours d'une mutation individuelle. Dans le cadre qu'elle leur donne, les personnes photographiées ne cherchent pas à s'exprimer, ni à contrôler leur apparence. L'artiste utilise une



2

chambre photographique de format 4 x 5 inches, et ajoute parfois le flash à la lumière naturelle. L'usage de la chambre réclame une certaine concentration, un temps d'immobilité plus long. Rineke Dijkstra demande également à ses interlocuteurs de ne pas sourire – pour éviter la référence aux photos de famille – et de regarder l'objectif. La composition est centrée, mais l'artiste se contente de suggérer les positions.

Les portraits obtenus ne sont jamais anodins ; ils ne sont ni sentimentaux, ni séduisants. La répétition patente qui génère chaque série renvoie à la question des modèles ; la rigueur formelle – cadrages, fonds, formats et compositions, choix des sujets – souligne l'absence de manipulation des images. Et la simplicité des moyens employés renforce sans doute l'intensité avec laquelle la singularité de ces visages frappe le spectateur. Car la plupart d'entre eux ont en commun de n'afficher aucune intention, comme s'ils s'absorbaient entièrement dans la visée de l'appareil. À l'intérieur d'une forme de naturalisme, c'est cet abandon qui retient l'attention dans l'œuvre. Au moment précis où Rineke Dijkstra a choisi de nous les montrer, dans un moment de distraction ou de fatigue, après un accouchement ou un combat, ils ne sont préoccupés ni de se ressembler, ni de ressembler aux autres, laissant par conséquent échapper quelque chose de leur fragilité.



3

Les portraits à la plage

C'est à partir d'une photographie d'adolescente, prise sur une plage, que l'artiste a trouvé une alternative à ce qu'elle décrit comme la demande de la part des amis qu'elle avait tenté de photographier, d'une « confirmation de leur image ». Cette série, principalement réalisée entre 1992 et 1996 aux États-Unis, en Pologne, en Ukraine, en Grande-Bretagne ou au Gabon, forme sans doute l'ensemble le plus célèbre et le plus reproduit de l'artiste, dont cette figure de jeune fille debout à la tête inclinée qui « cite » involontairement la *Vénus* de Sandro Botticelli. Plus important sans doute, les sujets y dressent momentanément un corps en transformation, qu'ils ne chargent d'aucune expressivité ni ne maîtrisent, uniquement concentrés à cet instant précis sur la confrontation avec un « objectif » qui les assigne à une image.

Les maternités

Rineke Dijkstra présente ses sujets de manière frontale, ici les jeunes accouchées sont photographiées « en pied », sans aucune allusion à l'instantané photographique mais avec pour toute mise en scène leur immobilisation momentanée face à l'appareil, devant un mur blanc, leur bébé dans les bras. Dans cette série, l'artiste a voulu retirer le « nuage rose » qu'on pose généralement sur les images de maternité, sans donner de détail sur la biographie des jeunes mères, voulant faire apparaître quelque



4

chose de l'universalité de cette expérience. Les enfants sont rouges, les mères portent les marques de l'accouchement et soutiennent la confrontation avec l'appareil photographique sans aucune gêne, avec fierté même.

Les enfants

Isabel, Flor ou le jeune garçon de *The Nugent R. C. High School* par exemple, ne sourient pas. Leur regard, absorbé ou détourné, les fait apparaître dans une sphère qui nous reste interdite, ce qu'accentue encore l'absence d'anecdote et l'aspect élémentaire de la composition. Quant aux enfants photographiés dans un parc berlinois l'été, ils semblent avoir pris racine dans le cadre avec aplomb, comme si la convocation dans l'image leur procurait une forme de tranquillité. La plupart des photographies d'enfants de Rineke Dijkstra témoignent selon elle de l'aisance avec laquelle ceux-ci se laissent photographier, d'une absence d'inhibition qui disparaît à l'adolescence.

Les matadors

Contemporaine de la série des maternités, celle-ci, réalisée au Portugal, concerne également une expérience générant les émotions les plus fortes, sans pour autant montrer directement l'événement en question : nous voilà après le combat, face à des visages tachés de sang et partagés entre épuisement et jubilation. L'artiste ne distingue pas les



5

hommes par l'épreuve du combat et les femmes par celle de l'accouchement, mais ces deux séries traitent avec force de l'évolution des archétypes dans le monde contemporain.

Les soldats israéliens

« J'ai photographié beaucoup de choses en Israël, mais j'ai finalement réalisé que je ne pouvais pas capturer une situation culturelle et politique aussi compliquée, et j'ai isolé un seul thème : de jeunes soldats en uniforme » (Rineke Dijkstra citée par Daniel Birnbaum, *Artforum*, n° 8, avril 2001). Rineke Dijkstra a systématiquement, lors de séjours successifs en Israël, photographié des jeunes filles au premier jour de leur incorporation et des jeunes gens juste après un exercice de tir. Une fois encore, l'image est prise en marge d'un événement mais de l'intérieur d'une situation, de manière non démonstrative. La captation d'une situation politique inextricable et douloureuse est simultanément celle d'un parcours individuel et émotif. « J'essaie de trouver un équilibre entre ce qui reflète un contexte général et ce qui relève de la sphère individuelle. »

Olivier, Almerisa

« Mon travail peut concerner une typologie, mais je veux aussi montrer que chacun est unique » (entretien avec Sarah Douglas, *Flash Art*, n° 232, octobre 2003). La série *Olivier*, très souvent reproduite, montre la métamorphose



6

progressive d'un garçon de quatorze ans en jeune légionnaire. Sur son portrait le plus récent, il a vingt ans et il a endossé les signes de la fonction qu'il a choisi d'occuper. Il s'est volontairement conformé à une identité collective, y rencontrant une autorité qui apparaît peu à peu sur son visage. Rineke Dijkstra parle à ce propos de la tension entre « les valeurs individuelles et celles de la communauté, entre identité et uniformité ». Rineke Dijkstra a photographié Almerisa tous les deux ans depuis son arrivée aux Pays-Bas en 1994. La petite fille de six ans, réfugiée de l'ex-Yougoslavie, s'est transformée à la fois en jeune fille de quinze ans et en Occidentale.

Les lycéennes

Comme dans sa vidéo, *The Buzzclub-Liverpool/Transworld-Zaandam* (1996-1997), les portraits qui réunissent des lycéennes les montrent dans une sorte d'uniformité vestimentaire ou gestuelle qui ne suffit pas à les indifférencier. Cette unité affichée témoigne de la place tenue par le regard des autres, au moment où les enfants grandissent et se sentent requis de produire une « image » sans en être libres, tentant de se fédérer autour de modèles communs. L'œuvre de Rineke Dijkstra met en lumière l'équilibre entre ce que les gens veulent montrer, et ce qu'ils montrent malgré eux : ce jeu indiscernable entre la volonté et la soumission où fluctue l'identité de chacun,



7

et dont l'appareil photographique peut offrir l'épreuve.

Le Buzzclub

La vidéo, en augmentant la durée de l'enregistrement, réclame un dispositif différent. L'artiste dit proposer des scénarios aux adolescents qu'elle filme, leur suggérant qu'ils sont au bord de la piste de danse et qu'ils commencent à peine à bouger sans y entrer – par exemple. Elle tient aussi à les enregistrer avant qu'ils ne se perdent dans la foule des danseurs et s'y abandonnent entièrement. Selon Rineke Dijkstra, ses sujets doivent pouvoir conserver le contrôle d'eux-mêmes pour que leur vulnérabilité soit tangible.

Annemiek

Dans une école aux Pays-Bas, Rineke Dijkstra a voulu filmer des enfants en train d'écouter leur musique préférée. Elle n'a conservé qu'une seule séquence, celle où Annemiek a pris l'initiative de chanter sur « I wanna be with you » des Backstreet Boys, une chanson qui parle d'amour et avec laquelle la petite fille établit une relation d'empathie à laquelle l'artiste ne s'attendait pas.



8/9

programme – Concorde

cinéma, vidéo

Un programme détaillé des films et des horaires de projections sera disponible à l'accueil ainsi que sur le site www.jeudepaupe.org.

■ 14 décembre 2004-20 février 2005

« Contacts »

« Contacts » est une collection de films sur la photographie contemporaine, qui invite à suivre des itinéraires d'artistes et propose, à travers des sélections d'images, des parcours rétrospectifs sur le caractère et le sens de leurs œuvres (coproductions Arte – KS Visions – Centre national de la Photographie / Jeu de paume).

présentation dans le foyer

Sophie Calle, 13', 1997

Nan Goldin, 13', 1999

Hiroshi Sugimoto, 13', 2000

Roni Horn, 13', 2003

Wolfgang Tillmans, 13', 2003

présentation dans l'exposition

« Rineke Dijkstra »

Rineke Dijkstra, 26', 2004

■ 11-25 janvier 2005

Peter Watkins

Peter Watkins est né en 1935 à Norbiton, Surrey, dans le sud de l'Angleterre. Après avoir étudié le théâtre à la Royal Academy of Dramatic Arts de Londres, il travaille comme assistant réalisateur de courts métrages et de films documentaires. Grâce aux récompenses obtenues pour ses films amateurs (dont *Diary of an Unknown Soldier* et *Forgotten Faces*), il est recruté par la BBC pour laquelle il réalise *Culloden*. Le succès est immédiat. On lui donne

carte blanche pour tourner *La Bombe* (Oscar du meilleur documentaire en 1966). Le film, qui décrit les effets dévastateurs d'une attaque nucléaire sur la Grande-Bretagne, sera interdit d'antenne pendant plus de vingt ans par la BBC. Sous la pression politique et médiatique, il choisit de quitter définitivement le sol anglais en 1968. À partir de cette date, et en dépit des difficultés, il réussira à construire une œuvre originale et engagée. *Les Gladiateurs*, *Punishment Park*, *Edvard Munch*, *Le Voyage* et *La Commune (Paris, 1871)*, autant de films qui font date dans l'histoire du cinéma.

Montré pour la première fois au Festival de La Rochelle, *Edvard Munch, la danse de la vie* sera présenté en avant-première au Jeu de paume avant sa sortie en salle. Il s'agit d'une biographie très subjective des jeunes années du peintre norvégien, aux prises avec les conventions de la société puritaine de son temps, qui est considérée par beaucoup comme l'une des meilleures œuvres consacrées à l'acte créatif et à la peinture (« un travail de génie » selon Ingmar Bergman). Montage audacieux qui revisite les techniques documentaires et narratives, *Edvard Munch* est un « Cri » personnel autant qu'un portrait de l'artiste et de son milieu.

Films présentés

Journal d'un soldat inconnu (1959, vidéo, couleur, 16', vostf)

La Bataille de Culloden (1964, 16 mm, nb, 72', vostf)

La Bombe (1965, 35 mm, nb, 50', vostf)

Punishment Park (1970, 35 mm, couleur, 88', vostf)

Edvard Munch, la danse de la vie (1973-1976, 35 mm, couleur, 165', vostf).



10

rencontres, visites, conférences

■ samedi 18 décembre à 11h

Madeleine Millot-Durrenberger, présidente de l'association In Extremis, présente « Mmoi – jour et nuit », collection de livres d'art pour petits et grands

■ mardi 11 janvier à 19h

visite de l'exposition « Rineke Dijkstra » par Christine Vidal, conférencière

■ vendredi 14 janvier à 19h

« Album diffus » autour de l'œuvre de Gilles Mahé, présenté par Christophe Domino, critique d'art

■ vendredi 28 janvier à 19h

« La prise des corps », conférence de Marcella Iacub, chercheur et juriste, à propos de l'œuvre de Rineke Dijkstra

■ vendredi 18 février à 19h

« Album diffus » autour de l'œuvre de Philippe Durand

■ vendredi 11 mars à 19h

rencontre avec Hans Belting, historien d'art, à propos de son dernier ouvrage, *Pour une anthropologie des images* (Gallimard, 2004)

programme – Hôtel de Sully

■ 14 janvier-20 mars 2005

Stephen Shore
paysage biographique –
photographies 1968-1993

Première exposition à Paris, de cet Américain qui photographie les villes et les paysages dans une approche formelle de la réalité visible, en introduisant des éléments biographiques dans son travail.

1. Kolobrzeg, Pologne
26 juillet 1992

2. Odessa, Ukraine
4 août 1993

**3. The Nugent R.C. High School
Liverpool, Angleterre**
11 novembre 1994

4. Forte da Casa, Portugal
20 mai 2000

**5. Omri
Brigade Givatti
Hauteurs du Golan, Israël**
29 mars 2000

**6. Eveygenya
Base de North Court
Pikud Tzafon, Israël**
9 décembre 2002

**7. Almerisa
Centre des demandeurs
d'asile
Leyde, Pays-Bas**
14 mars 1994

**8. Tiergarten
Berlin, Allemagne**
7 juin 1998

**9. Tiergarten
Berlin, Allemagne**
27 juin 1999

**10. Chen et Efrat Herzliya,
Israël**
16 décembre 2000

couverture
**Hilton Head Island, S.C.,
États-Unis**
27 juin 1992

renseignements : 01 47 03 12 50 / 01 47 03 12 52 / www.jeudepaume.org

mardi – nocturne 12h-21h30

mercredi à vendredi 12h-19h

samedi et dimanche 10h-19h

fermeture le lundi

entrée : 6 €

tarif réduit : 3 €

billet groupé Concorde / Hôtel de Sully : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries,

côté rue de Rivoli

Rineke Dijkstra

photographies et vidéos, 1991-2004

14 décembre 2004-20 février 2005

publication

Rineke Dijkstra, catalogue de l'exposition

textes : Urs Stahel et Hripsimé Visser

160 pages, éditions Schirmer Mosel, 35 €

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visites commentées gratuites destinées aux visiteurs individuels sur présentation du billet d'entrée :

mercredi à 16 h 30,

samedi et dimanche à 12 h 30

Exceptionnellement, les 25 et 26 décembre,

et les 1^{er} et 2 janvier les visites commentées gratuites

n'auront pas lieu.

prochaines expositions

« Tony Oursler, dispositifs »

« Jean-Luc Moulène »

14 mars-22 mai 2005

mardi au dimanche 10h-18h30

fermeture le lundi

entrée : 5 €

tarif réduit : 2,5 €

billet groupé Hôtel de Sully / Concorde : 8 €

billet groupé tarif réduit : 4 €

62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris

Stephen Shore

paysage biographique – photographies

1968-1993

14 janvier-20 mars 2005

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visite commentée gratuite destinée aux visiteurs individuels sur présentation du billet d'entrée : samedi à 14 h 30

prochaine exposition

« Images de marques,

du document au fétiche, 1930-1960 »

1^{er} avril-22 mai 2005

L'exposition « Rineke Dijkstra, photographies et vidéos, 1991-2004 » est présentée en coproduction avec le Stedelijk Museum d'Amsterdam, le Fotomuseum de Winterthur et la Fundació La Caixa de Barcelone, et avec le soutien de la Mondriaan Stichting, Amsterdam

L'exposition « Rineke Dijkstra » est réalisée en partenariat avec i>TELE

Neuflice Vie soutient le Jeu de paume



maquette : Gérard Plénacoste

texte : Marie Muracciole

© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2004

© Rineke Dijkstra, courtesies Galerie Marian Goodman, Paris / New York